



● art & culture



PORTRAIT

Franka Severin

« De la mine aux pinceaux »

Résidente monégasque, Franka Severin n'avait pas exposé ses œuvres depuis une dizaine d'années. Carence comblée dès le début du mois de mai puisque l'artiste dévoile environ 80 de ses toiles dans le cœur de la chapelle de l'Observance, à Draguignan. Rencontre avec celle qui fut un temps propriétaire de mines et l'une des dix plus grandes fortunes d'Afrique du Sud, pays qui inspire aujourd'hui encore chacun de ses coups de pinceau.

Certaines existences sortent véritablement de ce qui peut être considéré comme ordinaire, et mériteraient plus que quelques lignes tant leur récit s'avère riche, mouvementé et passionnant. Franka Severin fait assurément partie de ces personnages romanesques semblant tout droit sortis de l'imaginaire des plus grands auteurs du 19^{ème} ou du 20^{ème} siècle. Et pour mieux appréhender l'exposition qu'elle réalise jusqu'à la mi-juillet dans la chapelle dracenoise, il convient de découvrir le parcours exceptionnel de cette femme dont la naissance remonte au début des années 40, mais dont le regard a conservé le pétillant d'une jeune adolescente. Que l'on ne s'y trompe pas : le physique fin et les manières distinguées de Franka Severin cachent un tempérament bien trempé que ni les hommes, ni les préjugés ou les armes n'impressionnent. Désor-

« A 37 ans, Franka Severin devient la seule femme exploitante de mine dans un pays divisé par l'apartheid. »

mais réfugiée dans son confortable appartement donnant sur le port Hercule et partageant son temps entre ses deux ateliers de Beausoleil et Nice où elle se consacre, depuis une quinzaine d'années exclusivement à la peinture, l'artiste a autrefois exploité des mines dont elle était propriétaire en Afrique du Sud. C'est là que s'est joué le tournant de sa vie, tant financière qu'artistique.

Jeune Miss

Issue d'une petite famille du Tyrol, la jeune Franka suit son père à Paris à l'âge de dix ans, entre à l'école, apprend le français et se passionne pour cette nouvelle langue au point de recevoir le prix d'honneur de la région et un livret de caisse d'épargne offert par l'école, crédité de 1 000 francs. Plus tard, alors qu'elle est âgée de 17 ans, un étrange couple demande l'autorisation de la conduire sur une Côte d'Azur qu'elle ne connaît qu'à travers les livres. « C'était pour moi, qui n'avais pas beaucoup de sorties, l'occasion d'un fabuleux voyage », se souvient-elle avec une forme d'émotion dans la voix. Confiant désormais avoir le sentiment d'être parfois très naïve, Franka Severin, suit les instructions qui lui sont données et défile sur des podiums.

« J'étais grande, fine et plutôt jolie, admet-elle aujourd'hui. A chaque fois, on m'applaudissait, on me remettait des cadeaux et je trouvais cela très agréable ». L'adolescente collectionne alors les titres comme celui de Miss Festival du Film. Mais se voit contrainte de fuir cet univers où, rapidement, les propositions deviennent pour le moins dérangeantes à un moment où, pourtant, elle est conviée à prendre part à la grande aventure de Cinecittà.

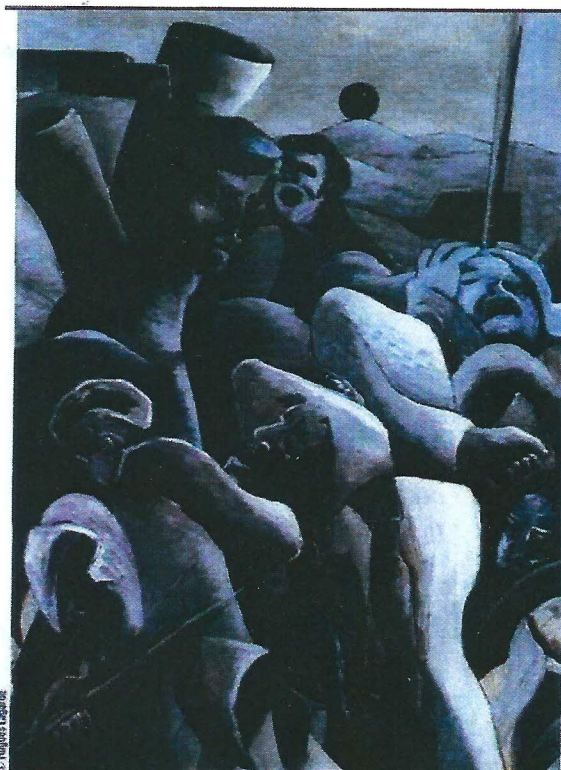
Femme d'affaires

A vingt ans, Franka Severin décide d'avoir un enfant. Et part pour Copenhague avec son nouveau mari. Elle s'aperçoit alors que les fondries danoises manquent de coke et de charbon. Et sent naître en elle une « fibre » pour le monde des affaires. Direction la France, le temps d'un rapide voyage, afin de convaincre une société de charbonnage de lui livrer une première commande de ces matières. Pari gagné, malgré les initiales réticences de ce fournisseur vis-à-vis d'une jeune personne qu'il ne connaît pas et qui, de plus, fait très rare dans ce milieu pour l'époque, est une femme ! Franka Severin aurait pu se contenter d'entretenir son petit commerce entre France et Pays-Bas. Mais elle dé-

cide d'aller prospecter dans un pays réputé pour sa richesse en matières premières : l'Afrique du Sud. Consciente de ses faiblesses, elle fait alors appel au meilleur expert du pays que sa force de conviction parvient à faire céder : il ne sera pas rémunéré en argent, puisqu'elle n'en a que très peu, mais en actions sur la future société d'extraction qu'elle compte bien créer. Ce qui motive d'autant plus ce nouveau partenaire. A 37 ans, Franka Severin devient ainsi la seule femme exploitante de mine dans un pays divisé par l'apartheid. Une activité qui la conduit à employer jusqu'à 3 500 personnes et, bien évidemment, aiguise quelques jalousies, d'autant plus que sa richesse croît à un rythme impressionnant : en quelques années seulement, elle s'est hissée au rang de l'une des dix plus grandes fortunes du pays ! Mais pas question de reculer. Franka Severin s'arme alors d'un Magnum et d'un pistolet 9mm pour sa défense. Jusqu'au jour où elle comprend que la vie est plus importante que tout. Et qu'il convient de tourner la page.

Artiste reconnue

Sa passion pour la peinture née de nombreuses années auparavant et entretenue parallèlement à son activité de femme d'affaires doit dès lors reprendre l'avantage. Elle en est convaincue. « Déjà, à Copenhague, j'avais étudié l'art, précise-t-elle. Je n'ai jamais cessé de peindre. Lorsque je suis arrivée en Afrique du Sud, je me suis inscrite dans un centre d'art. A la fin des années 80, j'ai fondé Amakhono Art Center, qui était limitrophe de Soweto. Ses membres étaient majoritairement des Noirs venus de ce quartier ». D'un sac en plastique aux couleurs délavées,



©: Hugues Lagarde

Franka Severin sort avec précaution quelques vieilles cassettes VHS. On l'y voit en présence de personnalités sud-africaines mais aussi danser avec insouciance en compagnie des différentes populations locales. « L'Afrique du Sud me manque », confie-t-elle avec nostalgie. Ses œuvres, exposées dans les plus belles galeries du pays, mais également aux Etats-Unis, s'avèrent presque toutes inspirées de ce lieu qu'elle considère comme magique. « Je ne suis pas provocante. Même si certaines toiles peuvent paraître dures au premier regard, je ne peins pas pour choquer mais pour véhiculer certains messages, pour faire réfléchir ». Ainsi de ce coucher de soleil, tantôt réalisé du point de vue des populations aisées, tantôt selon le regard de ces ouvriers travaillant ar-

Sunset à Soweto
(1987 - 130 x 160cm) :
le coucher de soleil
vu de la mine.

**“Je ne
peins
pas pour
choquer
mais pour
véhiculer
certains
messages,
pour faire
réfléchir.”**

demment à la mine. Dans ses deux petits ateliers de Beausoleil et Nice, Franka Severin travaille selon son inspiration. Il lui arrive encore souvent d'y dîner à l'aide d'un petit réchaud et d'y préférer l'esprit d'un lit de camp au confort de son appartement monégasque. Femme d'humour, grande humaniste, l'artiste attache beaucoup d'importance aux visages qu'elle décrit. D'ailleurs, le portrait qu'elle a réalisé du légendaire Nelson Mandela trône désormais au State House sud-africain. Très colorées, ses œuvres se veulent également très originales par leurs dimensions. Ainsi, le visiteur de la chapelle de l'Observance peut découvrir un portrait de plus de cinq mètres de haut. Assoiffée de découverte et de nouvelles expériences, Franka Severin multiplie encore les projets. Et souhaiterait bien pouvoir s'offrir un atelier aux dimensions plus généreuses, afin de pouvoir s'exprimer pleinement dans la réalisation d'œuvres monumentales. Mais aussi exposer davantage. « J'ai déjà quatre expositions prêtes, s'amuse l'artiste. Mais il me faut trouver un lieu adéquat ! » Alors que le soleil commence à décliner sur la terrasse de son appartement monégasque, Franka Severin se fait violence et raccompagne son visiteur du jour. « Je pourrais vous parler de l'Afrique du Sud et de la peinture pendant des heures encore. Mais je ne voudrais pas vous ennuyer trop longtemps », semble-t-elle s'excuser en regardant une montre un peu grande pour son poignet. Une montre d'homme qui, comme tout ce qui touche de près ou de loin l'artiste, recèle mystère et histoire exceptionnelle...

● Georges-Olivier KALIFA